

**Souffir D., ABC de la Kabbale, coll. Spiritualité, Paris, Grancher, 2008, 22x14, 288 p., 20 €. ISBN 978-2-7339-0945-4**

DANS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE 2011/1 Tome 133**, PAGES 145R À 157R  
ÉDITIONS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE ASBL**

ISSN 0029-4845

DOI 10.3917/nrt.331.0145r

Date de mise en ligne : 17/04/2015

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2011-1-page-145r?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Nouvelle revue théologique ASBL.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## RELIGIONS

AVON B., CLÉMENT A.-N., MICHEL R., SALENSON CH., **Le Verbe s'est fait frère** Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien, coll. Spiritualité, Paris, Bayard, 2010, 15x19, 147 p., 17 €. ISBN 978-2-227-48195-4.

Les AA., tous membres de l'Institut de sciences et théologie des religions de Marseille, commentent ici quelques textes "islamo-chrétiens" de Christian de Chergé, prieur du monastère trappiste de Tibhirine (Algérie), assassiné en 1996. Ils en retiennent six thèmes: la prière, la mission, l'épreuve du mal, le mystère de l'Ascension, la fraternité, le martyr de l'espérance. Christian ne raisonne pas en théologien: à la question de la place de l'islam dans le dessein de Dieu, il répond d'un seul mot: espérance. Il médite à la fois le Coran et la Bible (interlecture). Il considère les deux traditions religieuses comme les deux montants de l'échelle mystique de la spiritualité monastique. Il ne s'agit plus d'être ensemble pour prier (comme à Assise en 1986 où toutes les religions étaient représentées), mais de prier ensemble avec des monothéistes musulmans (surtout des soufis alawis que l'islam classique

considère comme hérétiques). Qu'avons-nous en commun (polyphonique)? Le don de soi à l'Absolu de Dieu, la prière régulière, le jeûne, le partage de l'aumône, la conversion du cœur, le mémorial incessant de la Présence qui porte un Nom, la confiance en la Providence, l'hospitalité sans frontières, l'appel au combat spirituel, le pèlerinage (qui est aussi intérieur). Retenons quelques formules: Le Coran est source de vie pour les musulmans; Être priants parmi d'autres priants; Dire Dieu autrement, ce n'est pas dire un autre Dieu; Vivre chaque jour comme étant déjà dans l'éternité; Désarme-les... désarme-moi, désarme-nous. — P. Detienne sj

DE BENEDETTI P., **Introduzione al giudaismo**, coll. Il pellicano rosso n.s. 99, Brescia, Morcelliana, 2009, 19x12, 194 p., 14 €. ISBN 978-88-372-2366-3.

En moins de 200 pages, l'A., bien connu pour ses nombreux ouvrages bibliques et autres, prof. d'AT aux Universités d'Urbino et de Trente, nous offre un parcours complet du judaïsme. «Tout est dans la Torah» disent les Sages, mais il faut la tourner et retourner pour l'en faire sortir, et il convient de se tourner soi-même de tous côtés pour apprendre à recevoir ce qu'elle nous donne.

Onze chapitres, à la fois denses et précis, décrivent les différents aspects de la Torah étudiée et observée: comment est-on passé de l'hébraïsme antique au judaïsme? Comment s'est développé le judaïsme rabbinique et quel est son rapport à la Bible? Comment la Bible transmet-elle la théologie et comment s'articulent écriture, lecture et traduction? Qu'est-ce que la tradition juive présente dans la *Halakha*? Comment s'interprète la vérité?

Quel est l'esprit des commandements dans la tradition rabbinique? Quelles sont les voies vers la mystique? Comment se situe le judaïsme face à la laïcité? Quels sont les divers visages de Dieu, ou «une théologie des religions». Tel est le programme.

Recommandons cette troisième édition (1999, 2001, 2009) d'un livre qui est plus qu'une introduction: une perception intelligente et pénétrante de la réalité du judaïsme. Ce volume est digne de figurer dans la collection du *Pélican rouge!* — J.R.

GIORDAN G., **Conversion in the Age of Pluralism**, Religion and Social Order, Vol. 17, Boston, Brill, 2009, 17x25, 333 p., rel., 114. ISBN 978-90-04-17803-8.

On peut considérer, voire définir, la conversion comme une réorientation de la confiance fondatrice. Qu'il s'agisse d'un phénomène religieux ne doit pas faire oublier cependant que bien des facteurs non religieux sont à l'œuvre. L'étude sociologique des conversions religieuses est relativement récente: il lui a notamment fallu se dégager de l'impasse où l'enfermaient, dans les années 1960-1970, la problématique de la violence psychique et du «lavage de cerveau» dans le cadre de mouvements sectaires. Aujourd'hui l'intérêt se porte en particulier sur des aspects liés à la pluralité ou au pluralisme en matière religieuse: relativisation de la vérité en même temps que besoin d'identités fortes, sécularisation et retour du religieux, individualisation et mobilité, liberté de croire ou de ne pas croire ou de changer d'affiliation.

Bien que la moitié environ des 13 contributions ici rassemblées aient des auteurs italiens, les situations

étudiées sont fort diverses: Pays-Bas, France, Italie, Canada, U.S.A., Brésil, Inde... Parmi les thèmes abordés, signalons: l'extrême mobilité de la population de villes nouvelles; les transformations de certains pèlerinages: accentuation de la dimension subjective, rapports avec le tourisme; aux antipodes de pastorales catholiques fondées sur les théologies de la libération, les religions afro-brésiliennes et les Églises pentecôtistes attirent de nombreuses conversions motivées par une quête de sacré et d'«enchantement»; s'engager dans le *Nouvel Âge* (ou simplement passer d'un groupe à un autre) représente-t-il une démarche de conversion ou plutôt une adhésion conçue comme provisoire? Il est également question de Mormons, de la conversion collective d'un bourg italien au christianisme orthodoxe, d'un institut missionnaire catholique du Québec, du néo-hindouisme actuel (*hindutva*) et du mouvement ultra-orthodoxe juif Habad comme phénomènes de «retour».

Dans leur diversité, ces monographies permettent d'identifier quelques traits plus fréquents sans que se dégage une véritable théorie d'ensemble. Au-delà du cercle des sociologues, éducateurs et pasteurs trouveront profit à lire ces descriptions, analyses et réflexions. — J. Scheuer sj

HUANG P., **Confronting Confucian Understandings of the Christian Doctrine of Salvation**, Studies in Systematic Theology, Vol. 3, Boston, Brill, 2009, 17x25, 319 p., rel., 114 €. ISBN 978-90-04-17726-0.

Ayant découvert le christianisme au début des années 1990, Paulos (Baoluo) Huang est devenu chrétien de tradition luthérienne. Docteur en

théologie, enseignant à Hong Kong et Helsinki, il se demande comment un Chinois confucéen peut être un chrétien luthérien. Rédigé dans une perspective théologique plutôt qu'à partir de simple comparaison culturelle, son ouvrage examine l'accueil, positif ou critique, d'auteurs confucéens à la conception chrétienne du salut. Le panorama englobe deux périodes et trois courants: au 17<sup>e</sup> siècle, les penseurs néo-confucéens en débat principalement avec Matteo Ricci et ses successeurs jésuites; au 20<sup>e</sup> siècle, un courant étiqueté «Cultural Nationalist Confucians» (actif surtout dans les années 1920-1980), puis celui des «Modern Confucians» (surtout à partir de 1980). Ces «confucéens» incluent des critiques voire des adversaires des conceptions chrétiennes, des sympathisants, enfin des Chinois devenus chrétiens.

Les trois chapitres centraux examinent successivement: les conceptions relatives à l'existence et la nature d'une Divinité, d'un Dieu sauveur (la figure de Jésus-Christ intervenant peu dans ces débats); l'être humain comme créature à l'image de Dieu et comme pécheur en besoin de salut ou comme sujet éthique capable de se cultiver et de se perfectionner par lui-même; les moyens de salut, le débat autour d'une transcendance externe ou interne, le rapport entre justification et sanctification. Une des clés constantes de l'analyse est la distinction entre le confucianisme de l'Antiquité, où Ricci et d'autres voulaient reconnaître la notion d'une Divinité transcendante, et les écoles néo-confucéennes qui se développèrent à partir du 10<sup>e</sup> siècle surtout, fondées sur un ordre moral et ontologique immanent, que l'A. appelle parfois un peu curieusement «unité moniste entre le Ciel et l'humanité», où il n'y a pas de place

pour un Dieu personnel distinct du monde. Du côté chrétien, d'autre part, l'A. fait intervenir plusieurs traditions théologiques: luthérienne, catholique, orthodoxe...

Au lecteur qui n'a pas accès aux sources chinoises, cet ouvrage ouvre un domaine vaste et complexe: les multiples interactions entre confucianisme(s) et christianisme(s) ne se laissent guère réduire à quelques échanges d'arguments stéréotypés. En conclusion, élargissant la perspective, l'A. esquisse ce qui lui apparaît comme des obstacles et des atouts sur la voie du dialogue, non seulement dans le domaine doctrinal, mais encore au plan de l'éthique et du politique. — J. Scheuer

LASSAUSSE J.-M., **Le jardinier de Tibhirine**, coll. Témoignages, Paris, Bayard, 2010, 15x19, 147 p., 18 €. ISBN 978-2-2274-8196-1.

Suite au septuple assassinat de 1996, la présence cistercienne à Tibhirine (Algérie), lieu de prière chrétienne dans un monde musulman, a été assurée pendant cinq ans par une petite communauté peu homogène (six moines de cinq nationalités différentes), qui n'a pu survivre au delà de 2001. Depuis ce jour, en attendant une assez problématique réouverture du monastère, un prêtre de la Mission de France, ingénieur agronome, assure seul le relais. Non pas par goût personnel des autres cultures, avoue-t-il, mais envoyé par l'Église. Après avoir esquissé l'histoire du monastère jusqu'en ses derniers développements tragiques, l'A. nous fait part de ses années de présence, dans l'esprit islamo-chrétien de rencontre et d'amitié initié par les moines. Des êtres non pas exceptionnels, nous dit-il, mais excessivement bons. Il a rencontré les deux survivants. Ne pouvant

résider à Tibhirine, il s'y rend plusieurs fois par semaine, sous escorte policière, sur les terres du monastère entretenues par deux ouvriers musulmans, auxquels il dédie son ouvrage. Un dialogue de vie se développe grâce au travail de tous les jours et à la vente des récoltes. L'A. conclut: sa présence n'a de sens que pour «vivre avec les Algériens»; elle n'a pas d'objectif ni d'obligation de résultat. En appendice: le Testament du prieur Christian de Chergé. — P. Detienne sj

**Le «Vessantara jataka» ou l'avant-dernière incarnation du Bouddha Gotama.** Une épopée bouddhique, prés. et trad. de J.-P. OSIER, Patrimoines Bouddhisme, Paris, Cerf, 2010, 15x24, 230 p., 33 €. ISBN 978-2-204-08982-1.

Le canon des Écritures bouddhiques contient notamment, dans sa version en langue pâlie, un recueil de 547 *jâtaka*, c'est-à-dire des récits d'épisodes qui se sont déroulés dans autant de vies antérieures du futur Bouddha. Le dernier, de beaucoup le plus long, raconte l'histoire d'un roi qui, pour prix de sa folle générosité, se voit contraint par son peuple à un long exil dans la forêt en compagnie de son épouse et de leurs deux enfants. Jean-Pierre Osier en propose ici la première traduction française, pourvue de notes abondantes et précédée d'une longue et savante présentation (13-91). Ce récit devenu très populaire dans toute l'Asie bouddhiste et qui partage un certain nombre de thèmes avec les deux grandes épopées hindoues, est parfois présenté comme une légende indienne sans plus. Le traducteur défend au contraire la thèse d'une composition qui, se démarquant des valeurs brahmaniques, propose un message spécifi-

quement bouddhique axé sur la pratique radicale d'une vertu de générosité conçue comme l'une des marques d'un futur Bouddha et comme une étape sur le chemin qui conduit au parfait Éveil. Les pages d'introduction orientent également le lecteur parmi les multiples versions qui en seront données par la suite dans diverses régions de l'Asie; elles évoquent enfin les reprises, de l'Antiquité à nos jours, dans la sculpture, le théâtre ou l'image, sans oublier les controverses politico-religieuses sur les caractéristiques du roi idéal selon les critères de la tradition bouddhique. — J. Scheuer sj

MAILLARD Chr. (dir.), **Passeurs d'idées religieuses entre l'Inde et l'Europe**, préf. Y. TARDAN-MASQUELIER, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 16x24, 166 p., 18 €. ISBN 978-2-86820-400-4.

Les études se multiplient sur les personnes, les milieux ou les réseaux qui jouèrent un rôle dans la transmission, entre Orient et Occident, des savoirs, des valeurs et des représentations. Voici, du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, huit études sur des «passeurs» ou médiateurs entre Inde et Europe (ou Europe et Inde). Thomas Beaufils examine les contributions de missionnaires et savants hollandais, domaine peu connu dans le monde francophone; il présente notamment les remarquables enquêtes et publications de deux pasteurs calvinistes du 17<sup>e</sup> siècle, Abraham Rogerius et Philippe Baldaeus. Claudine Le Blanc évoque des pionniers de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, notamment le colonel Polier et sa cousine, naguère réhabilités par Dumézil. Christine Maillard situe dans leur contexte les élucubrations d'Othmar Frank, un représentant

bavarois catholique de l'«indomanie romantique». Yves-Jean Harder analyse «la vérité de la religion de l'Inde», à savoir le moment que, selon Hegel, elle représente dans le déploiement historique de l'Esprit. Françoise Bonardel repère, de Creuzer et Schlegel ou Schelling à Max Müller et Sylvain Lévi, les «enjeux religieux et culturels d'une controverse ambiguë» autour du monothéisme biblique et d'un «polythéisme hindou» passé par le filtre du romantisme. Aurélie Choné tente un bilan de la pensée de Keyserling, soulignant les limites de sa connaissance et de sa perception de l'Inde, notamment dans son *Journal de voyage d'un philosophe*. François Chenet évoque «l'Inde au miroir de l'œuvre de Jean Biès»: celui-ci, d'abord auteur d'une étude sur *Littérature française et Pensée hindoue*, publia par la suite un journal de voyage et des essais spirituels fortement marqués par Guénon et Jung. Enfin, Michel Deneken fait revivre, à partir d'extraits de la correspondance, la figure d'Henri Le Saux (Swâmi Abhishiktânanda): entre christianisme et hindouisme, un «passeur au risque de se perdre». — J. Scheuer sj

MASSON M. (éd.), **Matteo Ricci**. Un jésuite en Chine. Les savoirs en partage au XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, éd. Facultés jésuites de Paris, 2010, 16x25, 197 p., 25 €. ISBN 978-2-84847-022-1.

Pour célébrer le 4<sup>e</sup> centenaire de la mort de Matteo Ricci (1552-1610) à Pékin, voici «une sorte de *Ricci Reader*». On y trouve: deux articles du P. J.S. Sebes sur les prédécesseurs de Ricci ainsi que sur sa vie et son œuvre (1984 et 1982, trad. de l'américain); 6 textes du P. H. Bernard Maître (publiés à Tientsin,

1934 et 1935) sur l'apport scientifique de Ricci à la Chine; le chap. 6 d'un «Entretien d'un Lettré chinois et d'un Docteur européen» sur *La Vraie doctrine du Seigneur du Ciel*, rédigé par Ricci en chinois (avec une nouvelle annotation de M. Masson); enfin, traduites de l'italien et inédites en français, 8 lettres de Ricci, principalement à sa famille. — J. Sch.

**Ninian Smart on World Religions**. Vol. 1: Religious Experience and Philosophical Analysis, éd. J.J. SHEPHERD, Ashgate Contemporary Thinkers on Religion: Collected Works, University of Cumbria, UK, Ashgate, 2009, 18x25, 344 p., rel., \$ 124.95. ISBN 978-0-7546-4080-6 / Vol. 2: Traditions and the Challenges of Modernity... 406 p., rel., \$ 225. ISBN 978-0-7546-6638-7.

Écossais de confession épiscopaliennne, le jeune Ninian Smart (1927-2001) poursuivit à Oxford une double formation philosophique et orientaliste. Après l'étude du chinois, un séjour comme militaire à Ceylan (Sri Lanka) orienta ses intérêts vers l'hindouisme et surtout le bouddhisme. Il quitte bientôt un poste d'enseignant de théologie pour fonder en 1967 à Lancaster le premier département britannique d'histoire des religions. Il sera par la suite l'un des principaux promoteurs de cette discipline (ou de ce faisceau de disciplines) dans le monde anglophone. Auteur ou co-auteur d'une quarantaine de livres et de près de 300 articles, ses enseignements et ses recherches se sont déployés dans de nombreuses directions.

Les deux volumes de ce recueil proposent un choix diversifié de sa production scientifique. Les quelque 60 textes retenus se distribuent dans les domaines suivants: expérience

religieuse et logique du discours religieux; expérience mystique (l'A. se débat ici notamment avec R. Otto et R.C. Zaehner); études comparatives (portant notamment sur bouddhisme et christianisme); les méthodes de l'étude scientifique des religions ainsi que sa place tant dans le monde universitaire que dans l'enseignement secondaire; éthique et religions; monographies portant sur des traditions particulières: bouddhisme et hindouisme surtout, mais aussi religions chinoises, christianisme, islam...; religions et modernité; théologie chrétienne des religions et dialogue interreligieux; interprétations religieuses et implications éthiques ou politiques de la pluralité des religions.

Alors que le vol. 2 s'achève sur une bibliographie complète des publications de N. Smart (357-401), le vol. 1 s'ouvre sur une longue *Analyse critique* qui, tout en présentant chacune des sections du recueil, renvoie à des inédits et précise le contexte et les enjeux de certains débats (lorsqu'il se fait l'avocat d'un «non-relativisme *soft*», par ex., Smart est à la fois proche de John Hick et volontiers critique); dans cette Introduction, J.J. Shepherd ne craint pas d'émettre plus d'une fois des réserves à l'égard des méthodes ou des interprétations de N. Smart. Ce recueil de textes rassemble commodément des études parfois peu accessibles et met en valeur une œuvre importante qui, bien qu'inégale, a marqué pendant un demi-siècle les développements de l'étude comparative des religions. — J. Scheuer sj

POMPLUN T., **Jesuit on the Roof of the World**. Ippolito Desideri's Mission to Tibet, Oxford, University Press, 2010, 16x25, 278 p., \$29.95. ISBN 978-0-19-537786-6.

Le jésuite italien I. Desideri (1684-1733) fut l'un des premiers Européens à séjourner au Tibet (1715-1721), obtenant une assez remarquable connaissance de la langue et de la culture. Missionnaire, l'homme a été présenté diversement comme explorateur, espion, historien et géographe ou encore précurseur du dialogue interreligieux. Plus qu'un récit de sa vie, cette nouvelle étude entreprend l'analyse des idées et perceptions d'un Européen du 18<sup>e</sup> siècle et fournit une illustration ancienne de la fascination que le Tibet n'a cessé d'exercer sur l'Occident. L'A. présente d'abord la vocation du missionnaire, notamment à partir des *Exercices spirituels*, et met en relief, dans sa formation et sa spiritualité, le recours aux images et à l'imagination. Il le suit alors dans ses voyages, de Lisbonne à Goa, puis à travers l'Inde du Nord et le Tibet. Un chapitre est consacré au jugement que le théologien catholique de ce temps pouvait porter sur la valeur relative des croyances et rites des peuples rencontrés ainsi qu'aux traces éventuelles d'influences chrétiennes que l'on a cru y déceler. Alors que Desideri cherchait le contact avec les moines bouddhistes, il se trouva bientôt emporté malgré lui dans les luttes entre factions tibétaines et témoin ainsi que chroniqueur des interventions étrangères (mongole, chinoise). Une section copieuse et peu réjouissante examine ses démêlés avec les missionnaires capucins et, au retour en Europe, ses campagnes pour faire annuler l'attribution par Rome de la mission tibétaine à cet ordre considéré comme rival. Un dernier chapitre repère, à partir de publications de l'époque, l'influence des représentations antiques (Pythagore, le panthéon égyptien...) sur l'interprétation des «divinités» tibétaines.

L'ouvrage se base surtout sur les écrits italiens de Desideri. Ses œuvres tibétaines, notamment ses étonnantes controverses doctrinales autour des notions bouddhiques de réincarnation et de vacuité, sont réservées à une autre publication (voir déjà le dossier rassemblé dans *Buddhist-Christian Studies* 29, 2009, p. 95-140). Fondé sur une documentation considérable, tant du côté de la culture catholique occidentale de l'époque qu'en ce qui concerne le domaine des études tibétaines, ce volume propose, de l'univers de Desideri, une reconstitution très riche au plan culturel et au plan proprement religieux. — J. Scheuer sj

**Rethinking Religion in India.** The colonial construction of Hinduism, éd. E. BLOCH, M. KEPPENS et R. HEGDE, Routledge South Asian Religion Series, New York, Routledge, 2010, 16x24, 192 p., £ 99.99. ISBN 978-0-415-54890-8.

Les quinze ou vingt dernières années ont vu se multiplier les remises en cause de la manière dont les Occidentaux (et leurs émules sur d'autres continents) ont abordé l'étude des autres civilisations. Non seulement les relations des missionnaires et des explorateurs, mais la production prétendument scientifique des «orientalistes», occultent les civilisations qu'elles sont censées nous faire connaître: à vrai dire, elles nous révèlent la psyché européenne et son expérience de l'Orient bien plus qu'elles ne nous introduisent à l'intelligence de ces autres mondes. En outre, loin d'illustrer un idéal d'étude objective et d'impartialité scientifique, l'entreprise orientaliste, dénoncée déjà par E.W. Said, n'a-t-elle pas servi d'instrument à l'entreprise coloniale?

Dans le domaine du religieux en particulier, à en croire les partisans actuels d'une indispensable «déconstruction», nous avons assisté à la création artificielle d'une série de «-ismes» (hindouisme, bouddhisme, shintoïsme...) qui ne correspondent guère à la réalité du terrain. À propos du cas précis de l'Inde, cet ouvrage collectif permet à quelques-uns des principaux protagonistes dans ce débat «post-colonial» (D.N. Lorenzen, G.A. Oddie, R. King, T. Fitzgerald...) d'exposer leurs critiques plus ou moins radicales. En outre, S.N. Balagangadhara, professeur indien à l'université de Gand, ainsi que quelques-uns de ses collaborateurs et étudiants, faisant un pas de plus, récusent le fait même de considérer l'hindouisme comme une «religion»: cette catégorie, en effet, née dans le cadre du christianisme et de ses rapports avec le judaïsme puis avec l'islam, demeurerait chargée de théologie et serait inapplicable à l'hindouisme (ou plutôt à ce que ce dernier terme cherchait maladroitement à désigner).

Curieusement, ce recueil de textes, bien qu'il ait pour point de départ un séminaire organisé à New Delhi, ne fait entendre que deux voix indiennes (celles, au demeurant, d'Indiens enseignant en Europe). Plusieurs des contributions contiennent des critiques éclairantes ainsi que des argumentations serrées et dignes d'intérêt. On pourra regretter cependant qu'elles portent le plus souvent sur des questions (certes légitimes et nécessaires) de méthode et d'épistémologie, laissant peu de place à l'examen de données historiques et socioculturelles concrètes: la «déconstruction» peut-elle être salutaire et convaincante sans proposer au moins quelques ébauches de «reconstruction»? — J. Scheuer sj

RIES J., **L'homme et le sacré**, coll. Patrimoines - histoire des religions, Paris, Cerf, 2009, 24x15, 529 p., 48 €. ISBN 978-2-204-08639-4.

Avec Eliade, L'A. estime que «le sacré est un élément de la *structure* de la conscience et non pas un moment de l'histoire de la conscience»; les hiérophanies et le langage symbolique de l'*homo religiosus* appellent une herméneutique propre. C'est dans cette exploration du rapport de l'homme au sacré à travers l'histoire des religions que s'engage ce qui s'annonce comme le premier d'une série de trois volumes. Une 1<sup>e</sup> section présente la sémantique du sacré dans différents domaines religieux (indo-européen et sémitique notamment), puis diverses approches méthodologiques, de Durkheim et Mauss à Eliade ou René Girard, en passant par Otto ou van der Leeuw. La 2<sup>e</sup> section aborde pour une part des thèmes plus particuliers: parole et prière, sacrifice, lieux sacrés... L'A., qui a longtemps enseigné l'histoire des religions à Louvain-la-Neuve, rassemble ici des études parues dans ses *Chemins du sacré dans l'histoire* (1985), dans les volumes du *Traité d'anthropologie religieuse* ou encore dans l'encyclopédie *Catholicisme*; d'autres étaient dispersées dans des actes de congrès et autres volumes collectifs. Pour la commodité du lecteur, ces travaux se trouvent ici rassemblés, avec toutefois l'inconvénient que, reproduits tels quels, leur juxtaposition donne lieu à de nombreuses redites. — J. Sch.

SALENSON Ch., **Christian de Chergé**. Une théologie de l'espérance, Chemins de dialogues, Paris, Bayard, 2009, 15x21, 246 p., 18 €. ISBN 978-2-227-47818-3.

L'A., prêtre du diocèse de Nîmes et directeur de l'Institut de science et de théologie des religions de Marseille, familier des écrits de Christian de Chergé depuis que la communauté d'Aiguebelle — abbaye mère de Notre-Dame de l'Atlas — lui a confié l'étude de ses écrits, nous fait entrer dans la profondeur de la pensée et la richesse des intuitions de celui qui se révèle être un véritable théologien de la rencontre des religions. Celui qui se voulait «prient parmi les priants» en terre d'islam, qui avait accepté de ne pas répondre *a priori* sur la place de l'islam dans le dessein de Dieu, nous rappelle que Dieu ne se révèle pas uniquement dans l'histoire religieuse des hommes mais dans l'histoire universelle de l'humanité.

À la question de l'unique médiation universelle salvifique du Christ, cruciale en théologie de la religion, C. de Chergé fait le choix de montrer un Christ déjà ressuscité sur la croix. Pour lui, «les enfants de l'islam», comme il aime à les appeler, sont sauvés en vertu de cette médiation, celle du Christ glorieux, plus encore celle du Christ de l'Ascension. Au cœur du mystère de la communion des saints, «qui indique le lieu de la rencontre sans donner prise sur le chemin qui y conduit» (p. 135), de Chergé voit la vie commune comme une lente conversion, comme «un difficile combat fondé sur la foi qu'un jour la face de Dieu sera tout en tous et qu'il nous faut dès aujourd'hui chercher ce tout, cette face de Dieu en chaque homme» (p. 144). Sa vision positive se fonde sur le «quasi-sacrement de la différence», c'est-à-dire sur le fait de considérer la différence non comme une épreuve sur le chemin de l'unité mais comme un don de Dieu. Il approche la différence religieuse comme un déploiement du mystère

de l'unité. L'enjeu pour l'Église est alors de «signifier la communion des saints par-delà toutes les tensions des siens» (p. 156).

N'hésitant pas à revisiter avec le lecteur les textes du Magistère en théologie de la rencontre des religions — qui nous fait mesurer toute la pertinence de la pensée de C. de Chergé — l'A. a su nous transmettre avec profondeur, clarté et lumière dans cet ouvrage qui nous semble être plus «qu'un modeste essai» que «cette théologie de l'espérance, Christian de Chergé ne l'a pas écrite dans un ouvrage théologique mais dans sa vie, avec des frères moines et des frères musulmans» (p. 246). — St. Dandé

SCHLETTE H.R. **Die Verschiedenheit der Wege. Schriften zur «Theologie der Religionen» (1959-2006)**, coll. Begegnung, Kontextuell-dialogische Studien zur Theologie der Kulturen und Religionen 18, Bonn, éd. Borengässer, 2009, 22x16, 194 p., rel., 28 €. ISBN 978-3-923946-79-2.

Né en 1931, élève notamment de Thomas Ohm et de Michael Schmaus, professeur de philosophie à l'université de Bonn jusqu'en 1996, l'A. s'est toujours intéressé à la philosophie de la religion ainsi qu'à la théologie chrétienne des religions. Dans ce dernier domaine, il avait contribué au débat contemporain des travaux de Vatican II en publiant dès 1963, dans la célèbre collection *Quaestiones disputatae*, un petit ouvrage novateur: *Die Religionen als Thema der Theologie: Ueberlegungen zu einer 'Theologie der Religionen'* (trad. fr. *Pour une théologie des religions*, 1971). Étalés sur près d'un demi-siècle, les 14 articles rassemblés dans ce volume représentent la presque

totalité de ses travaux en ce domaine: ils permettent de suivre les évolutions considérables de la problématique. Dans une postface, Hans Waldenfels, directeur de la collection, rappelle brièvement en quoi ces publications ont ouvert des portes et demeurent aujourd'hui des balises. — J. Sch.

SCHULZE Chr., **«Frieden durch Religion» - ein japanisches Modell.** Das interreligiöse Friedensprogramm der Risshô Kôsei-kai (1957-1991), coll. Religionswissenschaft 14, Bern, Peter Lang, 2008, 21x15, 599 p., 91.10 €. ISBN 978-3-631-55611-5.

Fondé en 1938 et rassemblant aujourd'hui environ six millions d'adhérents, fréquemment rangé parmi les «nouvelles religions» japonaises, le Risshô Kôsei-kai est un mouvement bouddhiste laïc basé pour l'essentiel sur le Sôûtra du Lotus. Bien qu'il s'inscrive dans la tradition de Nichiren (13<sup>e</sup> s.), il s'est progressivement démarqué d'interprétations littérales et militantes, voire nationalistes, que l'on a plus d'une fois reprochées à son concurrent plus puissant, le Sôka Gakkai. Son co-fondateur et président, Nikkyô Niwano (1906-1999), développa progressivement des contacts internationaux (à commencer par l'Asie du Sud-Est), des relations de coopération interreligieuses (en particulier avec les milieux unitariens ainsi qu'avec l'Église catholique et le mouvement des Focolari), dans la perspective d'un engagement collectif pour la paix et la réforme de la société, notamment par le biais de la «Conférence mondiale des religions pour la paix».

Fruit de plus de trente années de contacts et de recherches dans les sources japonaises accessibles au

public, présenté en 2005 comme dissertation doctorale à Marburg, ce gros ouvrage documenté propose une analyse minutieuse de l'évolution du mouvement et — c'est tout un — de la pensée et du leadership du président-fondateur de ce courant réformiste qui se présente à la fois comme l'enseignement authentique du Bouddha et son adaptation à la vie moderne et laïque. Il en décode la terminologie et les cadres conceptuels, par exemple: les «moyens habiles» ou «appropriés» (*upâya*, *hoben*), la diffusion de la compassion du *Bodhi-sattva*, l'importance des rites de purification en faveur des esprits des morts de la guerre.

Le dernier chapitre émet quelques réflexions critiques. À propos des relations interreligieuses, en particulier avec le Vatican et les Focolari, l'A. s'interroge sur la cohérence ou au contraire l'absence de correspondance entre les déclarations «diplomatiques» destinées à l'opinion publique et les commentaires à usage interne, d'autant que l'on semble, ces dernières années, assister, chez ces différents partenaires, à un regain des particularismes et des visées propres, au détriment des valeurs partagées, des intérêts communs et des tentatives de conciliation. — J. Scheuer sj

SHARIFI H. & A., **ABC du Soufisme**, coll. ABC/Spiritualité, Paris, éd. Grancher, 2008, 21x14, 196 p., 18 €. ISBN 978-2-7339-1056-6.

Les AA., père et fils, iraniens, proposent ici une mini encyclopédie du soufisme: ses origines, sa doctrine, sa pratique. Le soufisme, que les occidentaux ont tendance à qualifier de panenthéisme, est une manière de vivre destinée à faire parvenir à l'illumination, à élever l'âme jusqu'à

Dieu. Un mouvement mystique analogue, organisé et structuré autour d'ordres, est concevable dans le judaïsme (la Kabbale) mais pas dans le christianisme, qui est mystique par essence. Membre d'un ordre hiérarchisé, le soufi se distingue de l'*aref* (v.g. le poète Hafiz), qui vit sa foi de manière autonome. Parmi les «architectes de l'édifice soufi» nous distinguons les «sobres» (les Irakiens Mohassibi, Jonaid) et les «ivres» (les Iraniens Bastami, Hallaj). Hétérodoxe par rapport à l'islam traditionnel, la doctrine soufi est obligatoirement reçue de la bouche d'un maître. Elle implique plusieurs pratiques: le *zeker*, totale attention à Dieu; le *moràqebah*, méditation, jusqu'à la perte progressive de toute appartenance au monde du «je» et du «tu»; le *mohàsebeh*, prise de conscience de chacune de mes actions et de mes progrès dans les diverses étapes de mon «voyage» intérieur mystique, concept essentiel du soufisme; les danses rituelles *sama* accompagnées de chants et de musique, telles que les pratique l'ordre des derviches tourneurs, fondé à Konya (Anatolie) par le poète Mowlana Jalaluddin Rumi (1202-1273). La dernière partie de l'ouvrage concerne les arts: poésie, musique, architecture, miniature, calligraphie, tapis persan. En appendice: un important glossaire et la liste d'une cinquantaine de figures emblématiques à travers les siècles dans diverses régions: Afghanistan, Andalousie (Ibn Arabi, 1187-1260), Inde (Ikkbal, 1877-1938)... — P.-G.D.

SHUMING L., **Les idées maîtresses de la culture chinoise**. Intro., trad. et notes par M. MASSON, coll. Patri-moines, Paris, Cerf/Institut Ricci, 2010, 23x14, 421 p., 45 €. ISBN 978-2-204-09060-5.

Liang Shuming (1893-1988) est une des figures intellectuelles majeures de la Chine du siècle dernier. Jeune professeur de philosophie indienne à l'université de Pékin, il s'engagera bientôt dans le développement rural, l'éducation populaire, la vie politique. Il se veut homme de vision et d'engagement: «une action sans activisme et une réflexion sans rêveries». En 1949, l'année même où les communistes prennent le pouvoir, il publie ce gros volume dont la diffusion demeurera bien restreinte jusqu'à sa republication en 1986. Tout en cherchant à définir les caractéristiques de la civilisation chinoise (famille, rapports d'obligation réciproque, éthique plutôt que religion, intériorité, absence de révolutions...), il s'interroge sur les causes du blocage ou du moins de la stagnation de la société. Bien que destinée tout d'abord à ses compatriotes, la comparaison constante avec la civilisation et l'histoire européennes, élément moteur de sa réflexion, fournit des repères au lecteur occidental et soutient son intérêt. Soixante ans plus tard, la situation s'est profondément modifiée, mais le «slogan» de Liang demeure plus que jamais d'actualité: «bien connaître la vieille Chine, construire la nouvelle Chine». — J. Scheuer sj

SOUFFIR D., **ABC de la Kabbale**, coll. Spiritualité, Paris, Grancher, 2008, 22x14, 288 p., 20 €. ISBN 978-2-7339-0945-4.

Encore un livre sur la Kabbale (ou Kabbale), en français cette fois. L'A. a été séduit par ce mouvement dès sa jeunesse; un sage l'y a initié; il a appris son langage et il s'y est façonné le cœur. Dans la collection ABC des éditions *Grancher*, ce volume, édité de manière aérée, avec

des dessins significatifs et des textes hébraïques bien choisis, permettra au lecteur juif ou non-juif de parfaire sa connaissance de la «science sacrée» que constitue la Cabbale.

L'ouvrage est fort abordable, sans grandes démonstrations scientifiques, car l'A. prend le parti de la simplicité. Il complète avec bonheur l'introduction au judaïsme qui a paru dans la même collection avec J. Eisenberg pour auteur (cf. *NRT* 131 [2009] 422). Ainsi D. Souffir nous livre ici les clés nécessaires à la compréhension des principaux concepts cabbalistes avec un grand respect de la tradition et une mise en garde contre certaines dérives occultes. Moyennant une réflexion spirituelle sur le quotidien, cette tradition mystique permet une contemplation des noms de Dieu, du monde, de l'arbre de vie, de la signification mystique des lettres de l'alphabet hébreu, initiant ainsi un travail spirituel sur soi-même. Des schémas indispensables parsèment le volume pour aider la compréhension, et des textes en hébreu soutiennent l'attention des lecteurs déjà familiers de la langue.

Une étude passionnante qui nous fait entrer progressivement dans un monde inconnu mais terriblement attachant, et cette initiation forme peu à peu notre esprit en développant en nous une réelle appréhension du divin. — J. Radermakers sj

THOMAS D., **Christian Doctrines in Islamic Theology**, coll. History of Christian-Muslim Relations 10, Leiden, éd. Brill, 2008, 25x17, 392 p., rel., 135 €. ISBN 978-90-04-16935-7.

La thèse centrale de l'ouvrage est la suivante: vers le début du 4<sup>e</sup> siècle de l'hégire (soit le début du 10<sup>e</sup> s. de notre ère), le discours théologique

islamique atteint une cohérence interne et une maîtrise de ses outils intellectuels telles qu'il estime pouvoir se déployer sans craindre la compétition ou la critique d'autres doctrines religieuses, chrétiennes en particulier. Dès lors, l'examen d'éléments du christianisme représente moins un véritable débat avec ses penseurs qu'une occasion de démontrer la supériorité des enseignements de l'islam, dont le caractère raisonnable éclate face aux contradictions qui minent les affirmations concurrentes. Le message chrétien cesse d'apparaître comme porteur d'une proposition de salut, laquelle n'est plus prise en considération; il se réduit à des thèses, notamment sur la Trinité et l'Incarnation, dont on peut aisément montrer la nature fallacieuse voire contradictoire, notamment par l'examen critique de l'usage erroné qu'elles font de catégories telles que substance et accident, attribut ou hypostase. Un indice de cette évolution est que les sources chrétiennes sont de moins en moins présentes (même si l'on cite encore des textes évangéliques à propos des miracles de Jésus): les questions relatives à la Trinité ou à l'Incarnation se réduisent à des thèmes qui relèvent désormais de débats internes aux écoles théologiques de l'islam.

L'ouvrage contient pour l'essentiel l'édition arabe et la traduction anglaise de textes de quatre docteurs musulmans: le mu'tazilite al-Nâshi' al-Akbar (m. 906), dont l'hérésiographie se fonde sans doute sur des sources nestorienne et que nous ne connaissons que par les extraits qu'en conserve un auteur copte, examine surtout les questions relatives à la Trinité; al-Mâturîdî (m. vers 944), fondateur d'une des écoles de théologie sunnite, démontre que Jésus, malgré les

miracles qu'il opère, n'est qu'un messager humain; al-Bâqillânî (m. 1013), théologien ash'arite, réfute les affirmations chrétiennes concernant la Trinité et l'Incarnation; enfin 'Abd al-Jabbâr al-Hamadhânî (m. 1025), dans le cadre d'un traité plus développé, revient lui aussi sur ces deux thèmes. Chaque texte est précédé d'une introduction et accompagné de notes abondantes qui identifient sources et influences, éclairent des termes techniques, fournissent les références bibliques et coraniques, signalent les études spécialisées relatives à tel ou tel point. — J. Scheuer sj

TROLL Ch. W., **Distinguere per chiarire**. Come orientarsi nel dialogo cristiano-islamico, coll. *Giornale Di Teologia* 337, Brescia, Queriniana, 2009, 19x12, 333 p., 24,80 €. ISBN 978-88-399-0837-7.

Cet ouvrage a d'abord été publié en allemand par la Georges-Anawati-Stiftung (*Unterscheiden um zu klären*, 2008). Excellent connaisseur de l'islam et des relations islamo-chrétiennes en plusieurs régions (Allemagne, Turquie, Inde...), l'A. souhaite à la fois illustrer les diversités internes de l'islam dans le monde d'aujourd'hui et aider les chrétiens, en particulier ceux d'Europe, à se former un jugement tant au plan théologique et spirituel que dans les questions touchant l'éthique, la société et les institutions juridiques ou politiques. Il le fait dans un langage abordable, même lorsqu'il s'agit par exemple d'analyser différents courants d'opinion au sein de l'islam contemporain. Sans méconnaître les ressemblances et les convergences, et tout en se faisant l'avocat inlassable du dialogue, il dégage clairement les divergences voire les oppositions ou du moins les

incompatibilités entre les positions musulmanes (principalement sunnites) et chrétiennes (catholiques). Cela se manifeste notamment dans le traitement des droits de l'homme et de la liberté religieuse, dans le rapport à la figure d'Abraham, dans le statut accordé aux Écritures et la manière de les lire et interpréter, dans l'examen du souhait musulman de voir les chrétiens reconnaître le caractère prophétique de Mohammed. Les 13 chapitres reprennent la substance d'articles publiés, à une exception près, entre 1999 et 2007. Il en résulte — défaut mineur — quelques aspérités dans le plan et quelques répétitions. — J. Sch.